

Cormoran ou l'amitié de deux musiciens

Number 87, May 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42132ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1996). Cormoran ou l'amitié de deux musiciens. *Liaison*, (87), 14–15.

LA JEUNE CHANSON ONTARIOISE

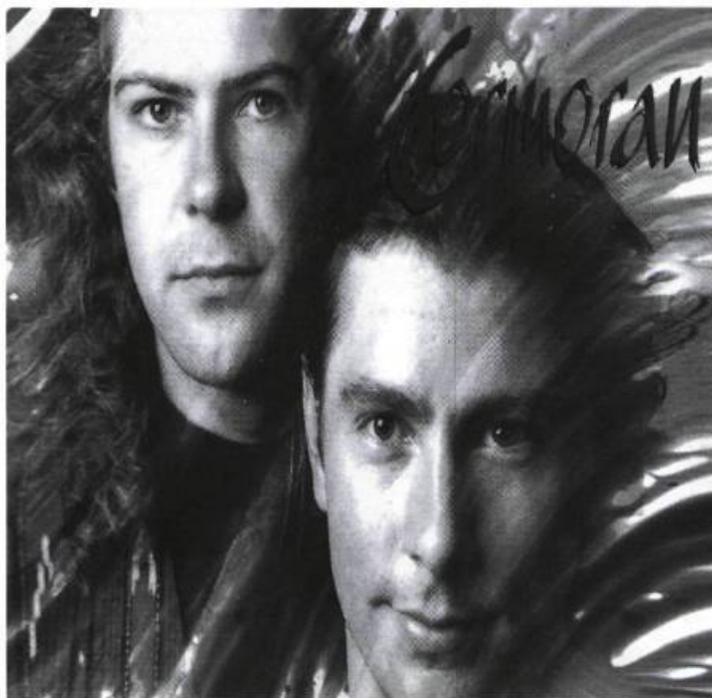
par JACQUES DES BECQUETS

Aux premiers balbutiements du *rock and roll*, bon nombre de jeunes ont harnaché une guitare sèche pour imiter Elvis Presley. Quelques autres, plus fortunés, se sont procuré une guitare électrique pour reprendre un air instrumental des Ventures. Qu'en est-il des jeunes francophones de l'Ontario, ceux et celles qui ont voulu chanter dans leur langue ? Après les CANO, Robert Paquette, Garolou du début des années 1970, après les Brasse-Camarade, Hardis Mousaillons et En bref des dernières années, voici qu'une nouvelle génération talentueuse émerge, au grand plaisir de leurs pairs. Ce dossier ne prétend pas traiter de façon exhaustive de ce phénomène. Le choix s'est principalement limité aux groupes présents à La Brunante à la SRC et à La Nuit sur l'étang. En provenance du Nord et de l'Est ontariens, ces groupes établissent souvent un trait d'union historique avec leurs aînés, leur rendant parfois hommage, notamment en reprenant une chanson ou deux. Voici un aperçu de six groupes, présentés en ordre alphabétique.

Cormoran ou l'amitié de deux musiciens

Depuis environ quatre ans, Serge Monette et Jacques Grylls forment le noyau, l'élément créateur si l'on veut, du groupe Cormoran. Celui-ci chante le Sudbury qu'ils connaissent ; Monette, par exemple, parle du quartier Moulin-à-Fleurs dans la chanson qui les a fait connaître, *L'autre bord de la track*. Cette dernière se veut un portrait social d'une réalité économique parfois dure. Mais n'allez pas croire que Cormoran ne fait que dans le très sérieux. Les chansons *L'autre matin* et *Quand je pense à elle*, par exemple, se veulent plus légères et chantent la joie de vivre.

L'Ontario français a surtout fait la connaissance de Cormoran au deuxième concours de La Brunante à la SRC, en 1995. Les nouveaux venus ont surpris de par leur sonorité très



acoustique, mêlée à quelques accents de guitares électriques. Il s'agissait d'airs entraînants que valorisaient d'autant plus des textes solides. Cormoran a remporté la première place, méritant du même coup la possibilité d'enregistrer un phonogramme, gracieuseté de CBON et de la Société Radio-Canada. C'est d'ailleurs la résultante de ce prix, un mini disque audio-numérique de trois chansons, que le tandem a officiellement lancé, le 1^{er} mars dernier, lors du Gala de La Nuit sur l'étang.

La rencontre de Monette et de Grylls s'est faite à l'École secondaire de Hanmer (banlieue de Sudbury), il y a quatre ans, alors que Jacques en était à sa première année d'enseignement et que Serge terminait sa treizième année. Chacun s'occupait d'un groupe ; Jacques Grylls

dirigeait celui de l'école. Les deux formations se sont croisées lors de spectacles-maison, mais ce n'est que l'été suivant que Serge Monette a approché Jacques Grylls à une partie de balle-molle pour lui proposer de jouer dans un groupe original. Depuis, Cormoran — nommé d'après cet oiseau aperçu près de l'île de Pokeshaw, dans la péninsule acadienne — a figolé ses chansons. Ce travail va justement s'intensifier, maintenant que leur mini disque audionumérique est disponible. Serge Monette explique : « Nous espérons faire quelques festivals et concerts au courant de l'été, quand nous aurons plus de temps. Des pourparlers sont en cours. Cormoran a toujours été progressif dans son évolution. Nos spectacles et nos chansons

s'améliorent. Pour l'instant, c'est moi qui écris les paroles, mais je veux donner la parole à Jacques, aussi. On travaille ça. » Le mini est devenu réalité, mais les deux musiciens visent quand même le vrai, le gros disque audionumérique d'une douzaine de chansons. « Oui, reconnaît Serge, on le vise toujours, mais dans deux ans. Il ne faut pas brûler les étapes. » En fin d'entrevue, le parolier laisse échapper un petit secret : s'il lui arrive de développer un texte ou une mélodie sur une période de trois ou quatre mois, il se lasse vite de chansons antérieures et en prépare toujours des nouvelles. Avec l'expérience qu'ils acquièrent au fil de leurs spectacles, les prochaines chansons des deux amis promettent.



Latreille : l'image de délinquants ne les dérange pas



Les cinq gaillards de l'Est ontarien cultivent une image de délinquants, c'est-à-dire de grands gars qui n'ont pas froid aux yeux et qui jouent une musique rock incisive. La plupart des membres du groupe Latreille ont déjà joué au sein d'autres formations, souvent pour interpréter des chansons en anglais. Mais ils sont revenus à leur langue maternelle, y compris le chef, Éric Latreille : « J'ai fait le saut en français, surtout à cause de l'encouragement que je recevais... et parce que chanter en français, c'est plus intime. Les gens portent plus attention aux paroles », avance le jeune homme de 19 ans, qui vient de Limoges, au sud-est d'Ottawa. Le chanteur, qui fréquente actuellement La Cité collégiale, chante depuis deux ou trois ans, mais connaît bien ses compagnons d'armes depuis plusieurs années. En fait, ce sont eux qui ont longtemps blagué sur la

possibilité de faire équipe ensemble. Ci-haut, Éric Racine, Serge Lavictoire, Éric Latreille et Patrick Castonguay ont finalement mis leur plan à exécution, puis Luc Dubé s'est ajouté à la bande, il y a quelques mois. Le groupe a été influencé par des formations anglophones, mais aussi par des rockers francophones actuellement en vogue, notamment Brasse-Camarade et Éric Lapointe. Les cinq gaillards délinquants estiment que la combinaison qui les lie, en ce moment, baigne dans l'huile.

Le répertoire de Latreille compte présentement une dizaine de chansons, mais Éric en écrit d'autres depuis son retour de La Brunante à la SRC. « Mon inspiration provient des problèmes de la vie, des choses qui nous touchent personnellement. » Trois des titres en témoignent : *Shalom, Mal*